

Les Trois Vies de Lucie

DU MÊME AUTEUR

aux éditions P.O.L

IPSO FACTO, 1998

ACNÉ FESTIVAL, 1999

SPÉCIMEN MÂLE, 2001

O.N.G!, Grand Prix de l'Humour noir 2003 et Prix Rive
Droite/Rive Gauche – Paris Première, 2003

LE TRUOC-NOG, 2003

JEANNE D'ARC FAIT TIC-TAC, 2005

Igor Gran

Les Trois Vies de Lucie

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2006
ISBN : 2-84682-130-5
www.pol-editeur.fr

I

Gauche

– Et si on le faisait, ce petit voyage ?

On était vendredi, à quelques jours du dénouement. Lucie voyait par la fenêtre son mariage raté rouler sur le boulevard : de longues traînées de voitures, ruisselantes et mauvaises. Derrière elles, les bus chargés de salariés mouillaient l’asphalte de leurs phares. Quelle indifférence glaçante, pensait-elle, quel désintérêt réciproque perçaient désormais sous les longues années de raccords !

– Pour aller où ? fit André.

Leur appartement, qu’il faudrait vendre, parut soudain étri-qué. Les prix avaient beaucoup baissé dans le quartier. À croire que des centaines de couples en panne se débarrassaient de leur bien au même moment.

Le vaisselier rempli d’argenterie vibrait aux pensées de sa maîtresse. Il n’avait pas envie de déménager.

– À la campagne, rien que toi et moi, insista Lucie.

Il y eut un blanc.

– Bof, dit finalement André. Je ne vois pas ce que cela pourrait changer. Je n'ai plus la foi.

Lucie – ou ce qu'il en restait – fit un saut périlleux mental et dit avec conviction :

– L'échec n'est pas une fatalité. Il faut se donner encore une chance. Je ne suis pas du genre à capituler. D'ailleurs je me suis inscrite à des cours... voyage... ta mère... tu m'écoutes ?

Non, bien sûr. À l'autre bout du salon, il regardait les gravures de mode qu'ils avaient au mur, encadrées comme des guillotines. Quel acharnement de pit-bull ! pensait-il. Comment faire pour qu'elle lâche prise sans y laisser trop de plumes ?

Il n'avait pas toujours été aussi lucide. Il songea, dégoûté, au bouquet de fleurs qu'il avait fait envoyer à sa future belle-famille au matin d'une nuit passée avec Lucie. Stupide animal, pris par la queue dans la souricière à rater la vie !

– Renaissance... conséquence... tolérance... bourdonnait Lucie. Nouveau... renouveau... Aïkido... mal au dos... Ah ! si chacun y mettait du sien.

La bonne blague ! pensa André. Leur couple avait accumulé une quinzaine d'années de routine, avec ce que cela signifiait en petits et gros mensonges, en bilans truqués et comptables emmurés vivants. Il fit le point :

– Tu t'es embourgeoisée. Bientôt tu voteras à droite. Tu détestes ma mère, qui n'est pas une femme facile, d'accord, mais quand même. Je ne dis pas que tu fais mal la cuisine, ça non, surtout les desserts, mais tu ne fais pas de sport.

Le divorce applaudissait, ce bon vieux divorce de raison, un divorce de gauche – sans crise de larmes déplacée ni thérapie ruinée. Cependant le doigt d'André dessinait des euros dans la crasse de la vitre. S'il avait eu des économies ou un treizième mois, il n'aurait pas hésité plus longtemps.

– T'as rien écouté, André. Mes cours justement... Je me suis inscrite à l'aïkido. Pour apprendre à lutter... Dynamique de l'effort... Oui, l'aïkido. Ils prennent aussi les filles. Tu sais, au gymnase, en face de la mairie.

– Aïkido ! ?

Dérisoire rempart contre le souffle de la séparation !

Lucie eut cependant l'impression de capter des fluides flegmatiques. André la regardait autrement, on aurait dit que la baleine de la neutralité avait remué au fond des océans.

En réalité il soupesait les informations nouvelles qui étaient venues enrichir son quotidien : voyage, aikido. Dans sa famille on ne divorçait pas à la légère. On laissait ce luxe aux gras du bide qui en avaient les moyens. Au bureau, le sous-directeur Morisot en était au troisième, amassant les divorces comme du petit électroménager. Comme toujours quand il songeait à Morisot, André sentit une démangeaison : sa dignité des petites gens s'était réveillée brusquement.

– Alors tu veux le faire quand, ton voyage ?

Lucie eut le triomphe modeste. Elle avait toujours su que son homme manquait de courage dans les moments décisifs. Un chiffon autour de l'index, elle ouvrit le vaisselier et s'occupa de l'argenterie, attaquant ces auréoles noirâtres si déprimantes par leur obstination à revenir, jamais découragées.

– Pas tout de suite, dit-elle quand elle eut fini de frotter le ventre du sucrier. Il faut s'organiser. Il y a d'abord les Du Perray à dîner.

Les Du Perray ! André eut un juron. Il avait oublié.

Ainsi s'acheva cette première journée de remise en question. Lucie avait-elle conscience des plaques tectoniques mises en branle ? Avait-elle tout calculé ? On se le demande encore aujourd'hui.

Dimanche, le jour des Du Perray, on retrouva nos oiseaux en plein rangement de leur appartement déjà bien assez propre, André à l'aspirateur, Lucie à l'éponge. Leur fille Sandrine, qu'il est grand temps de présenter, restait assise en position de méditation somnolente, les pieds avachis sur la table basse, à côté du livre d'art obligatoire dans ce genre d'endroits, Cézanne en l'occurrence.

Se déplaçant cahin-caha derrière les restes de poussière, André cogna le manche de l'aspirateur contre un genou flasque.

– Bouge un peu, dit-il.

Il y avait dans l'intonation une tendresse infinie.

Elle s'approcha soudain, en un petit bond mal assuré, et l'embrassa comme on pique une olive, puis revint à ses occupations stériles, tirée par un élastique. André resta pétrifié. Elle, si froide d'habitude, si molle. Sauf au début, bien sûr, les premières années, quand ils ne se connaissaient pas encore, elle, venue d'un autre monde, lui, surpris de s'attacher si vite à un être vivant. La layette les avait réunis, le lycée désunis. Peut-être resteraient-ils amis, après tout ? Ce ne serait déjà pas si mal. Pour en avoir un peu parlé avec ses collègues de travail, malgré la pudeur qui plombait ce genre de conversations, André voyait que son lot était affreusement banal. Après vingt ans de vie commune, en moyenne, le bonheur d'être ensemble cédait devant la mécanique du déchirement programmé.

– Les forces de la nature, soupira notre philosophe.

Sur ces paroles, il aspira un bouton de chemise qui commença à se débattre dans le tube. Il arrêta la machine, démontra la tuyauterie, fouilla la crasse. Pourquoi était-ce toujours lui qui passait l'aspirateur ?

Sandrine se regardait les ongles comme si rien ne s'était passé. André aurait pu être une prise électrique, qu'elle n'eût davantage fait attention à lui. Les jeunes d'aujourd'hui ! Ça peut être tout tendresse, mais l'instant d'après on n'existe pas. Girouettes ! Il resta un moment avec sa perplexité puis il prit une décision. Les Du Perray se contenteraient d'un appartement poussiéreux. Et tant pis s'il y a une grosse boîte en carton qui traîne derrière le canapé ! Ce ne seraient pas ces bourgeois avec leurs manières engoncées qui imposeraient leur loi chez lui ! Ils avaient des relations, d'accord, mais ce n'était pas une raison pour qu'André s'abaissât à se faire beau comme un caniche. Il décida de faire grève. On sentait derrière la pose un relent de révolte primitive, aveugle et destructrice. Il est probable que la proximité débridée de Sandrine l'encourageait. D'instinct on cherche à imiter la jeunesse.

– Eh bien, tu ne nettoies plus ? demanda Lucie en sortant de la cuisine. Tu crois que tout est assez propre comme ça ?

Son tablier, une gueule cassée, ruisselait de sauce rouge.

Pourquoi André eut-il cette impression désagréable qu'il allait lui sauter à la figure comme un cannibale? Il amorça un mouvement de fuite, un peu ridicule. Lucie se demandait ce qui se passait, tandis qu'André reculait, blémissant comme un athée devant le saint suaire.

Jamais il n'avait rien vu de plus laid. Il essaya de se raisonner – après tout ce n'était pas la première fois qu'il le voyait – mais il ne put se contrôler. C'était comme si tout son désespoir de vie ratée se dodelinait devant lui.

– Calme-toi, tenta Lucie, il est juste un peu chinois. Il suffirait de le laver un peu...

Elle hésitait entre fou rire et pitié.

– Je vais vomir, avoua-t-il.

Lucie sentit que c'était sérieux. Elle n'insista pas et se précipita à la cuisine, entraînant avec elle l'objet du dégoût.

Plus tard, la crise passée, elle vint le retrouver au salon. Le tablier avait rejoint le panier à lessive. Des odeurs de tarte commençaient leur travail d'infiltration.

– Du Perray va être bien nourri, dit Lucie. Il faut s'attendre à ce qu'il te propose de déjeuner avec Couderc, ou à défaut, avec Cogniat.

André s'essuyait le front. Il avait ouvert la fenêtre et prenait un peu d'air. Il était contrarié. Il ne se savait pas aussi impressionnable. Son regard tomba sur le paquet qui traînait, oublié de tous. L'étiquette FRAGILE, collée en plein milieu, était comme une allusion à son manque de sang-froid.

– Au moins Cogniat, approuva-t-il en manipulant la boîte avec dépit. C'est la moindre des choses. Je vise Couderc, cependant. Comme ça j'aurai Cogniat, tu verras. Si c'est pour me proposer Morisot, alors... alors je lui dirai ce que je pense du dossier Gaucher, tu peux me croire.

Il regarda sa montre, énervé, et secoua la boîte.

– Morisot, il peut se le garder, son Morisot.

– Tu es le meilleur rangeur de l'univers, le flatta Lucie pour le calmer. Jamais le salon n'a été aussi propre. On pourrait manger par terre.

Le compliment était sans doute un peu gros.

– Pourquoi c’est toujours moi qui range? s’entendit-il répondre d’un ton assommant.

Voilà que ça lui échappait! Désagréable comme un adolescent au quart de tour alors qu’il n’avait pas encore l’âge (et de loin) de l’inévitable crise de vieillissement, quand on se fige dans les certitudes, aigri par les échecs d’une vie trop courte!

– Il faut bien que quelqu’un s’y colle, dit Lucie d’une voix suffisamment forte pour qu’on l’entende bien. Moi, je suis débordée avec toute la cuisine que j’ai à faire.

Elle avait raison. Elle avait *toujours* raison. Ç’en était effrayant.

– Du Perray n’est pas la reine d’Angleterre, dit André. On peut arrêter les frais. Ils n’iront pas nous mettre en prison, hein. Ça suffit pour aujourd’hui.

– Parle pour toi, dit Lucie. J’ai encore les deux tartes à sortir du four et à décorer.

– Décidément, il n’y a pas de discussion possible! cria André tous azimuts.

Et comme un écho en provenance des sombres entrailles de l’appartement, on entendit quelque chose comme :

– ... oppression... inadmissible...

– Tu pourrais parler plus poliment! lâcha Lucie.

Sa voix se perdit dans le couloir. Au dernier moment, elle refusa d’y déployer toute la puissance dont elle était capable, sentant qu’elle mettrait en péril la bonne humeur relative qui régnait sur la maisonnée.

– Ne crie pas! s’emporta André.

– Excuse-moi, coupa Lucie pour clore l’incident. Puis elle observa les airs pincés d’André et ajouta : N’en fais pas une montagne, s’il te plaît.

André bougonna encore quelques déceptions, puis il se dit que cela ne servait à rien de se lamenter, car il n’allait plus changer, à son âge, et Lucie encore moins. Il traversa le salon et claironna :

– Sandrine, tu as rangé ta chambre?... Dépêche-toi, ils ne vont pas tarder.

Silence. Soit elle n'avait pas entendu, soit elle faisait semblant. Finalement elle sortit, habillée comme une grande dame, des escarpins qui taillaient un peu grand, une jupe en mousseline qu'elle avait sans doute chipée à sa mère : jamais André ne l'avait vu aussi soignée, sauf en rêve ou dans une vie antérieure. Et l'autre, jouant de son pouvoir :

– Alors ?

– Stupéfiant, balbutia André.

À cet instant, il eut l'impression que tous leurs malentendus appartenaient au passé. Ce petit bout de gonzesse vivait avec lui : il avait de quoi être fier. Davantage même. Car il sentit confusément – et il en éprouva aussitôt une certaine gêne – un micro-intérêt stimulant, pour ne pas dire érotique, danser au bout du regard. Venant du fond des âges, une ombre de désir planait sur les hémisphères d'André. « C'est de la tendresse, tout simplement de la tendresse », se rassura-t-il. Car il n'en était pas question, mon Dieu !

Une longue sonnerie chassa les rêveries interdites.

« On y va, pensa-t-il. C'est le moment. Couderc, Couderc, Couderc. »

Il composa un magnifique lever de soleil et ouvrit la porte.

Du Perray, dont l'influence sur le climat psychologique de ces quelques jours serait déterminante, entra posément, le cheveu dense, la poigne dure, et provoqua aussitôt d'intenses roucoulements de bienvenue. Avec lui traînait une petite bonne femme noire, sans grand intérêt sexuel, comme l'analysa aussitôt André, qui devait être sa maîtresse pacsée ou équivalent.

– Tu vois, chérie, lui dit Du Perray, c'est André, notre collaborateur. Il a fait des miracles sur le dossier Gaucher.

Puis il confia son paquetage à Lucie, déposant sur ses bras l'écharpe en cachemire, plusieurs sacs des Galeries, une mallette d'ordinateur portable et un long manteau qui avala notre héroïne comme un boa.

– Vous voilà tout entière à moi, ajouta-t-il. Vous ne m'en voulez pas, chère Lucie ?

Il y avait dans sa manière de parler une intonation par trop familière. « Tiens, on dirait presque qu'il la connaît intimement », pensa André. Il resta perplexe quelques secondes, vaguement jaloux. « Bizarre. Se seraient-ils physiquement croisés que je n'y crois pas une seconde. Ma pin-up et Du Perray, non mais franchement. » Il n'y fit pas plus attention jusqu'aux olives marinées que Lucie servit dans un mini-saladier. Comme elle se penchait pour poser le plat au milieu de la table basse, André vit le regard de Du Perray s'égarer autour du pot, entre les voûtes, déviant périodiquement vers le mur et revenant à son objet de ravissement, dans un tâtonnement un peu leste, du plus mauvais effet.

André se dit que s'il avait été l'objet de tant de convoitise, il n'aurait pas hésité à remettre le goujat à sa place, invité ou pas. Il oubliait qu'elle ne pouvait pas se le permettre, les conventions l'avaient cruellement figée dans son rôle de potiche décorative. Et tant mieux, d'une certaine manière. Car Dieu sait ce qui se serait passé, si elle était sortie de son cadre, là, en plein milieu du salon. (Stop. On ne poursuivra pas cette piste, tentante pour notre imagination mais déplacée dans ce récit scrupuleusement réaliste. L'écrivain n'est pas une machine à écrire. Il a une déontologie. Si on est là, c'est pour éclairer le plus fidèlement possible les dessous d'une histoire de couple moderne. C'est tout. Que ceux qui cherchent falbalas et sirènes des nues passent leur chemin.)

Dans la vraie vie, Lucie – consciente du malaise – chercha une issue de secours. Elle se tourna vers madame.

– Et que faites-vous, comme métier ?

– Pas grand-chose, dit la femme.

Voyant que cette réponse ne satisfaisait pas la curiosité de façade de ses hôtes, elle fut obligée d'ajouter :

– Je suis actuellement à la recherche d'un emploi. Dans le relationnel.

– Elle est excellente en relations humaines, dit Du Perray comme pour se justifier.

Décontracté, le pied sur le genou, il caressait ses chaussures en peau de zébu.

Puis, quand il eut déplié ses jambes et attrapé un morceau de cake, il poursuivit doctement son explication sans remarquer le moins du monde que personne ne l'y avait invité.

– Il y a les aspects juridiques, fiscaux, humains. Un vaste chantier. La prochaine décennie sera sociale.

Quand il eut fini de parler, André songea à l'hypocrisie contenue dans cette pomme. Il voulut ajouter un bémol mais il se retint. Ce serait faire son intéressant. L'invité doit toujours paraître plus intelligent que son hôte, surtout quand on veut aborder le thème Couderc – on ne l'avait pas oublié – dans de bonnes conditions.

– C'est très *très* intéressant, dit cependant madame Du Perray.

Elle regardait son mari avec des yeux brillants. Loin de comprendre l'ironie, allant même jusqu'à y déceler un encouragement, Du Perray tendit les mains vers son auditoire :

– Notre siècle est celui de l'ennui au travail, proclama-t-il comme s'il relevait un gant invisible dans un duel avec André. En supprimant la classe ouvrière, avec son lot de tâches ardues, répétitives, physiquement éprouvantes, nous avons remplacé la haine du travail, haine vivifiante, stimulante, parfois destructrice, par la routine d'un médiocre confort. Hier on travaillait pour manger, aujourd'hui on échange nos loisirs contre un peu d'assurance chômage.

Il goba la dernière olive. Sans nourriture, le vide spirituel de la table basse fut criant. Ce désert parsemé de déchets ressemblait à la Lune après le départ des hommes. « Quel abruti néolibéral, quelle fatuité », pestait André. Lucie se leva et tout le monde l'imita avec soulagement.

– Je me mets sérieusement à mon livre, dit soudain André, mais personne ne fit semblant de l'écouter.

Ils s'assirent en cercle autour d'une nouvelle table.

– Je sens qu'on va se régaler, fit Du Perray.

– Vous devez l'encourager, n'est-ce pas? dit poliment Mme Du Perray à Lucie. Je veux dire pour l'écriture. J'admire tellement votre mari! Moi-même, je n'ai jamais su écrire, enfin pas au-delà de quelques pages qui...

« Je vis un mauvais rêve », pensa André si distinctement qu'il se mordit la langue, par précaution. On aurait dit que son écœurement avait crié dans un hangar vide. Il regardait tantôt Du Perray tantôt madame et il tonnait intérieurement. Quelle misère !

Ignorant les tourments qui l'agitaient, la conversation s'enlisait dans des colimaçons insignifiants qui décorent les repas. « Il faut qu'on se tire de là », pensait André en regardant sa femme. Lucie riait abondamment. Son nez en trompette faisait des loopings. Mme Du Perray s'esclaffait, très copine :

– Il faudra, chère Lucie, que je vous pique la recette.

Un peu plus tard, Du Perray :

– Une exposition magnifique, bien supérieure à Cézanne... excusez-moi, je vais vous choquer. Savez-vous que le musée d'Orsay n'a même pas daigné...

« Ma vie pue, résuma André. Les hommes, les vrais, agissent au lieu de pleurnicher. Je ne vais pas me laisser faire. »

Cependant il restait assis bien sagement.

– Au dessert, on a deux gâteaux, dit Lucie.

(Il est étonnant à quel point la pâtisserie a joué un rôle important dans les événements, puisqu'à la fin... mais n'allons pas trop vite.)

Du Perray, aux anges :

– Deux ? Vous nous pourrissez. J'ai laissé une petite place.

Et il dévorait la bouche de Lucie. André songea à lui rendre la politesse en attaquant Mme Du Perray par des compliments explicites, mais elle n'était pas son type. L'échange ne l'attirait pas plus que ça.

– Sors-les du four, SVP, chéri.

André se leva. À la cuisine, il but un grand verre d'eau avec vingt gouttes de valériane. Il ouvrit le four et laissa la chaleur lui taper dans la figure. Enfin il sortit les deux gâteaux. Celui de gauche était tout rabougri, cramé. Celui de droite, pimpant et rutilant, avec une belle couronne de myrtilles, avait le sourire fayot des premiers de la classe.

« Quelle chance j'ai eue, pensa Lucie. J'ai réussi à en avoir un. Un pas mal du tout. »

Tout le monde n'aurait pas réagi comme elle. Nous en connaissons qui auraient entamé une dépression. Pas notre héroïne. Par on ne sait trop quel mécanisme de compensation psychologique – il faudrait que l'on se documente –, le verre à moitié vide était devenu plein, d'abord à moitié, puis il moussa en crème, laquelle en retombant le remplit aux trois quarts. Fallait croire que Lucie avait en elle des fissures d'optimisme. Quinze années de mariage n'avaient pas tout colmaté. Bienheureuse ménagère !

Quand on eut goûté le gâteau, les derniers doutes se dissipèrent. Il était excellent.

Du Perray, le ventre rempli, bascula en arrière dans son fauteuil, frotta ses chaussures en zébu et s'occupa à combler l'auditoire – surtout Lucie – par son immense culture générale. Plusieurs fois André surprit son regard sur le fuselage de Lucie. À croire qu'elle l'inspirait.

« Si je n'avais pas eu besoin de ses relations, je ne l'aurais jamais invité », maugréait André en savourant sa lâcheté.

– L'anthropologie est un domaine galvaudé, disait Du Perray. (Ou quelque chose d'approchant.)

André eut alors une idée bizarre. Il se demanda s'il serait tant affecté que cela d'apprendre que Du Perray s'envoyait sa femme, les mercredis après-midi, pendant qu'il avait sa réunion hebdomadaire de coordination que Lucie savait immanquable sous aucun prétexte. L'espace-temps offrait là une fenêtre pour lui faire des cornes. Machinalement il se toucha le haut du front.

– Je vous admire pour l'écriture, dit soudain Du Perray. (Avait-il senti les mauvaises pensées de son hôte ?) Il faut de la patience, une force de caractère peu commune.

– Oh, vous savez, je ne suis pas encore édité, s'agaça André. On dit « écriture », « écriture ». C'est juste une marotte.

– Une carotte, vous voulez dire ! rigola Du Perray en faisant de l'œil à Lucie. Carotte ! Avec un « c » !

Plus tard, après avoir nagé dans les bons mots – que l'on veuille bien nous pardonner de ne pas décrire toutes les sottises de ce dîner –, André trouva enfin l'occasion d'une grande tirade :

– Mon livre sera spécial et spatial. Sur un sujet universel, la vie du couple. Je veux dire que ce n'est pas forcément la femme qui domine. Du moins ce n'est pas une fatalité. Prenez l'Afrique. On trouve au Tchad les fameuses sara-djingés, ou femmes à plateaux. Le futur époux perce lui-même les lèvres de sa fiancée quand elle a cinq ans. On peut caler dans l'orifice un morceau de bois ou de métal, voire un couvercle de pot à mayonnaise, jusqu'à ce que la lèvre soit détendue complètement au bout de quelques années.

Tout le monde poussa des cris effrayés, au grand plaisir d'André qui se drapa dans une aura de blédard.

– Ce n'est pas plus ridicule qu'un piercing, ajouta-t-il. (Il pensait à Sandrine.) Quand admettez-vous que les critères de beauté ne sont pas les mêmes selon les peuples !

Ce fut pour lui un moment très agréable, peut-être le plus agréable de la soirée. Pendant que les invités digéraient sa liberté de penser, il imagina Lucie avec une boîte de conserve perpétuellement coincée sur le visage. Il l'attraperait par le pagne, la forcerait dans son lit de camp sous la moustiquaire, lui montrerait l'origine des espèces, etc.

– Mon expérience de l'Afrique est limitée, admit Du Perray en regardant sa femme. On s'est rencontrés au Sénégal.

– Au Club ? demanda André.

– Formule avion plus bungalow et petit-déjeuner à volonté, confirma Du Perray. Le paradis ! Mais je vous en dis pas plus, graine d'écrivain, vous seriez capable de nous en pondre un livre !

Il avait une si belle bedaine paternaliste qu'André regretta de ne pas être anthropophage.

– J'aimerais tellement y aller, dit Lucie de sa petite voix de canari qu'André détestait. Hein, mamour ?

– Lucie a raison, dit lourdement Du Perray. Rien de tel qu'un voyage pour ressouder les couples.

Désarmé par cette franchise qui le faisait passer pour un simplet, André se demanda comment sauver la face par quelque mot d'esprit miraculeux. Ne trouvant pas la solution, il resta piteux devant les invités, perdant dans cette affaire toute chance de devenir le mâle dominant.

La maudite soirée finit par se terminer. On se remercia réciproquement. Quel dîner charmant ! Mme Du Perray entreprit André pendant que son mari serrait Lucie dans un coin du vestibule. Les chaussures en zébu frayaient honteusement. André essaya d'intervenir mais il ne put se défaire de l'étreinte noire, collante comme les convenances.

– La prochaine fois, ce sera chez nous, dit Du Perray, et André frissonna à l'idée que ces paroles s'adressaient à Lucie exclusivement.

« Il n'y aura pas de prochaine fois ! hurla-t-il dans sa tête. Ma femme est à moi, espèce de... de... »

La porte fermée, ils s'assirent sur le canapé, exténués.

– Toi et Du Perray... commença André.

– Pourquoi tu n'as pas parlé de Couderc ?

Il avait oublié !

– Merde. Couderc.

– Ça ne fait rien, dit gentiment Lucie. Qu'il aille au diable avec ses relations. On se débrouille très bien comme on est.

Mais André eut du mal à s'endormir.

Le lendemain, autre contrariété. De retour à la maison après une demi-journée de bureau, fatigué et déçu malgré les RTT, il faisait répéter ses devoirs à Sandrine. Elle avait cette pièce de théâtre pour le spectacle de fin d'année.

– Tu es le narrateur, disait Sandrine. Tu lis ce qui est surligné en jaune sur la photocopie.

André trouvait le projet puéril. (Il oubliait que sa fille n'avait jamais été une flèche.)

– « À pas de loup, il s'approcha du très grand lit où reposait mère-grand », lut-il.

– « Pourquoi as-tu de si grandes oreilles, un si grand nez?... » déclama Sandrine.

– Non, ce n'est pas bien. C'est du caca !

La franchise avant tout. On n'était pas là pour faire plaisir, famille ou pas. Car il avait l'impression de reculer. On se serait cru à l'école maternelle. Il ne manquait plus que Pimprenelle. Ah, qu'il détestait ces exercices forcés qui suintaient le très propre ! Pour qui le prenait-elle ?

– Ton interprétation manque de vie, dit-il. C'est très décevant. Mortel.

Elle encaissa la critique en faisant mine de rien. Cependant l'eau montait dans ses jolis yeux. Elle ne comprenait pas. Elle se révoltait.

– Pourquoi tu dis ces horreurs, j'ai fait des efforts ! Et redresse-toi, s'il te plaît, on dirait un sac à patates !

Admirez la contre-attaque. Elle n'allait pas se laisser impressionner par l'impotent, tout de même. Cependant la critique, sincère et violente, ne manquait pas de justesse. Elle s'assit dans le canapé, son cahier de brouillon sur les genoux, les yeux rivés au miroir qui ne renvoyait rien. Jamais, elle n'y arriverait jamais !

– Fais pas cette tête, tu as du potentiel.

Elle sursauta à l'entendre parler de la sorte. Non, franchement, elle ferait mieux d'abandonner.

Elle ouvrit son cahier avec l'idée de déchirer les pages maudites. Alors elle tomba, à côté du fichu texte, sur le nom de son amoureux qu'elle avait calligraphié le matin même en lettres rouges entourées de petits cœurs. Kitschissime, n'est-ce pas, voire malsain. Plus du tout de son âge. En vérité on ne pouvait pas faire plus gamine.

– Voyons, voyons, pouffa-t-il. Je comprends pourquoi tu avais du mal à te concentrer. Quel est donc l'heureux élu?... *André?*... Ce prénom me dit quelque chose.

– Très drôle, dit-elle. C'est une coïncidence. Ne me parle pas sur ce ton. Mes trucs de fille te dépassent. Et ne vas pas y chercher Œdipe ou une autre ânerie, hein.

Puis, fatiguée :

– Des fois j'ai envie de tout laisser tomber. Me mettre à la cuisine ou à la décoration florale.

Achévé d'imprimer en janvier 2006
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1932 – N° d'imprimeur : 06XXXX
Dépôt légal : février 2006

Imprimé en France